

Rune FREDERIKSEN, *Greek City Walls of the Archaic Period 900-480 BC*. Oxford, University Press, 2011. 1 vol. 22,5 x 28,5 cm, XXX-238 p., 114 fig., 4 cartes. (OXFORD MONOGRAPHS ON CLASSICAL ARCHAEOLOGY). Prix : 95 £. ISBN 978-0-19-957812-2.

Cette publication, dans laquelle sont réunies et analysées toutes les données actuellement connues sur les enceintes « urbaines » du début de l'âge du fer et de l'époque archaïque dans le monde grec est particulièrement bienvenue. Pendant longtemps on a considéré que ce type de construction était apparu assez tardivement, dans le courant du VI<sup>e</sup> s., avec quelques exceptions au VII<sup>e</sup> s., et qu'il avait fallu la menace perse à la fin du VI<sup>e</sup> s. pour précipiter l'édification des enceintes urbaines dans le monde grec. Les recherches menées durant les deux dernières décennies avaient cependant permis de changer progressivement l'image traditionnelle que l'on pouvait avoir des systèmes défensifs des cités grecques. Toutefois, si l'on reconnaissait que des murailles urbaines avaient pu exister dès le VII<sup>e</sup> s. dans les colonies d'Occident, et même dès le VIII<sup>e</sup> s. en Asie Mineure, la Grèce propre paraissait sur ce point en retrait : voir par exemple H. Tréziny, « Les fortifications archaïques dans le monde grec colonial d'Occident », dans M. A. Viaggioli éd., *Guerra e pace in Sicilia e nel Mediterraneo antico (VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> sec. a. C.)*, 2006, p. 255-266 et, d'une manière générale, M. Chr. Hellmann, *L'architecture grecque*, t. 3, 2010, p. 299-303. R. Frederiksen, prenant en considération l'ensemble du monde grec, montre, d'après les sources littéraires, iconographiques et surtout archéologiques, que les fortifications, depuis le début de l'âge du fer jusqu'à la fin de l'archaïsme, relevaient d'une pratique bien plus répandue qu'on pouvait le penser. L'ouvrage s'articule en deux parties. Dans la première, l'auteur se livre à une étude systématique des enceintes urbaines, l'adjectif renvoyant à des établissements d'importance variable, dont le statut est difficile à préciser pour les débuts de l'âge du fer, tandis qu'à partir de la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> s., on a le plus souvent affaire à des agglomérations qui deviendront des *poleis*, villes-capitales de territoires plus ou moins étendus. Après une énumération des différentes installations humaines pour lesquelles un système défensif a pu être mis en place (chapitre 2), l'examen des sources littéraires qui évoquent des murailles déjà connues ou encore à trouver et le rappel de quelques documents du VI<sup>e</sup> s. – peinture et sculpture – qui représentent un tronçon de muraille (chapitre 3) sont suivis d'une série de remarques sur l'état de conservation des murailles enregistrées dans cet ouvrage et sur les différentes raisons qui ont entraîné leur destruction plus ou moins sévère depuis l'Antiquité (chapitre 4). Les fortifications prises dans leur ensemble sont d'abord étudiées d'un point de vue architectural (chapitre 5), puis est abordé le problème de leur datation (chapitre 6), définie soit par des fouilles stratigraphiques, soit par le style des appareils utilisés. Conscient que les informations n'ont pas la même valeur dans l'un et l'autre cas, l'auteur distingue clairement dans la suite de l'ouvrage entre les murailles datées par la stratigraphie et celles qui ne le sont que sur des critères essentiellement stylistiques. On parvient alors à ce qui constitue le cœur de l'étude. Le chapitre 7 comporte une présentation synthétique de tous les sites connus, réunis sous quatre grandes périodes (débuts de l'âge du fer ; VI<sup>e</sup> s. ; première moitié du VI<sup>e</sup> s. ; période 550-479 av. J.-C.) ; pour chaque période sont abordés les questions de topographie, les techniques architecturales utilisées, les aménagements

associés aux courtines (portes, tours, fossés, etc.). L'analyse de la distribution géographique de ces enceintes (pour la période antérieure à 600 av. J.-C. et pour celle comprise entre 600 et 480/79) est l'objet du chapitre 8. On constate que dès la première période (trente sites attestés, p. 104), presque toutes les régions du monde grec sont touchées (cf. la carte 1, p. 214-215) tandis que durant la seconde période (cent vingt et un sites, p. 111), les enceintes urbaines sont partout attestées, de Marseille à Chypre et de la mer Noire à la Cyrénaïque. La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à un catalogue dans l'ordre alphabétique des fortifications urbaines étudiées dans la première partie ; celles-ci sont réparties en trois groupes. A : fortifications datées par l'exploration archéologique ; B : fortifications datées par l'appareil des murailles ; C : fortifications mentionnées dans les sources littéraires. Les notices, nécessairement succinctes, indiquent le lieu, les techniques de construction, les aménagements tels que les portes, les tours, les fossés etc., la date, éventuellement les parallèles ou les sources, et se terminent par des renvois bibliographiques. Des listes, des cartes et des index mettent un point final au volume. Dans cette étude approfondie et de qualité, on peut évidemment discuter certains postulats. Par exemple l'auteur restitue des tracés d'enceintes archaïques mal conservées en se fondant sur l'examen de la topographie (Abdère, Ambracie, Corinthe, Salamine de Chypre...) ou en supposant que le tracé archaïque était le même que celui de l'époque classique (par exemple à Héphaïstia, Lemnos). Une affirmation suivant laquelle, sur un même site, les fortifications de sommet seraient plus anciennes que les circuits construits plus bas sur les pentes ou dans la plaine mérite d'être nuancée (cf. Thasos ou encore Éréttrie, dont l'acropole ne semble pas avoir été fortifiée au VI<sup>e</sup> s., comme le propose l'auteur p. 75 ; voir sur ce point S. Fachard, *L'enceinte urbaine d'Éréttrie : un état de la question*, *AntKunst*, 47, 2004, p. 91-109 et notamment p. 94-99). De même, il convient de prendre avec circonspection le passage où il est dit, à la suite de Scranton, que dans une muraille où apparaissent des assises en polygonal lesbien surmontées d'assises construites en d'autres appareils, le polygonal lesbien est toujours le plus ancien (p. 66). L'exemple de Thasos où le polygonal lesbien est étroitement associé à un appareil rectangulaire contemporain, placé entre deux tronçons de polygonal ou recouvrant (et parfois encadrant) ce dernier, montre qu'il convient d'être extrêmement prudent quand on veut utiliser les appareils comme indices de datation. C'est ainsi qu'à Abai, en Phocide, le mur ancien est daté par l'auteur, à la suite de Scranton, du milieu du VI<sup>e</sup> s., alors que récemment, ce même mur a été placé à la fin du VI<sup>e</sup> ou au début du V<sup>e</sup> s. : voir C. Typaldou-Fakiris, *Villes fortifiées de Phocide*, Aix-en-Provence, 2004, p. 123-138). À propos de Thasos, il faut signaler une confusion sur la position de la porte des Charites (deuxième moitié du VI<sup>e</sup> s.), placée, fig. 108, sur le tracé du rempart du début du V<sup>e</sup> s., à l'emplacement de la porte au char. Et si les vestiges trouvés au-dessus du théâtre ont été à juste titre interprétés comme les restes d'une tour, il faut dire que l'on n'a pour l'instant retrouvé aucune trace d'une enceinte du VII<sup>e</sup> ou du début du VI<sup>e</sup> s. Les deux traductions proposées par l'auteur de *IG XII 8, 356* et *IG XII 8, 390* sont fautives, notamment la première, et se doublent d'une confusion sur l'endroit où se trouve la seconde inscription, encore visible *in situ*. Ces quelques critiques ponctuelles ne doivent pas cacher l'essentiel. Ce livre est d'une lecture stimulante ; non seulement il réunit une masse d'informations dispersées, qui seront désormais facilement accessibles, mais il jette une lumière

nouvelle sur les processus d'urbanisation au haut archaïsme et sur les débuts de la Grèce des cités, en montrant que les fortifications ont joué leur partie dans ces processus. Et à cet égard, on appréciera les très intéressantes remarques présentées p. 118-119 sur les dates d'apparition respectives des temples et des enceintes urbaines, sur le nombre bien plus important de fortifications que de temples avant le VI<sup>e</sup> s. et sur l'importance de cette architecture militaire, à côté d'une architecture religieuse, preuves de l'existence de communautés déjà organisées. Il faut rendre grâce à l'auteur pour ce beau travail, qu'il a su mener à bien de manière convaincante, malgré la dispersion et le caractère disparate des sources ; la perception que l'on pouvait avoir des périodes hautes de l'archaïsme grec en est renouvelée.

Yves GRANDJEAN

Jürgen FRANSSSEN, *Votiv und Repräsentation. Statuarische Weihungen archaischer Zeit aus Samos und Attika*. Heidelberg, Verlag Archäologie und Geschichte, 2011. 1 vol. 21,5 x 30 cm, 435 p., 19 pl. + 1 CD-Rom. (ARCHAEOLOGIE UND GESCHICHTE, 13). Prix : 66 €. ISBN 978-3-935289-36-8.

Ce gros volume est issu d'une thèse de doctorat soutenue en mai 2003 à l'Université de Heidelberg. Outre la piété individuelle et bien au-delà d'une simple valeur artistique, la statuaire archaïque constitue également, comme je l'ai montré dans mes propres travaux sur les offrandes monumentales de Samos et de Milet (notamment *Le prestige des élites*, 2006), un instrument de communication sociale par lequel le dédicant négocie sa place dans l'espace civique qu'offre le sanctuaire. L'auteur analyse ici en détail les offrandes statuariques archaïques de Samos et d'Athènes dans cette même perspective. À cet effet, tant les caractéristiques propres de la statue (et de sa base) que son emplacement dans le sanctuaire et la nature même de celui-ci au sein de la cité permettent de remettre en contexte des œuvres bien souvent considérées du seul point de vue de l'histoire des formes. L'auteur procède de manière identique pour l'Héraion de Samos puis pour l'Acropole d'Athènes : il propose tout d'abord une description minutieuse des statues (par type statuaire et ordre chronologique), des bases et de la topographie des offrandes, puis rassemble toutes les informations disponibles sur le paysage culturel de la cité (sauf pour l'Attique, qui est traitée dans un chapitre à part), sur les dédicants et le développement du sanctuaire, comparant histoire architecturale et succession des dédicaces, avant de passer en revue les thèmes iconographiques – qui sont eux-mêmes des types statuariques – et leur signification générique, pour conclure *in fine* par des considérations historiques. À la différence de Samos, où les dédicants sont pour la plupart inconnus par ailleurs, l'ensemble documentaire athénien est bien entendu accompagné d'une série importante de bases épigraphes, qui permettent de prolonger l'enquête au cœur de la société athénienne. De ce point de vue toutefois, l'auteur se montre très (trop ?) prudent vis-à-vis de la méthode et des résultats proposés par D. Viviers dans son livre sur les ateliers de sculpteurs athéniens (1992), qui parvenait pourtant à donner une véritable dimension historique aux sculptures athéniennes à travers le concept d'atelier, structure à la fois artistique et socio-économique de rencontre entre un sculpteur et sa clientèle. Davantage même, toute analyse stylistique, qui consiste précisément à regrouper les œuvres au sein